

confirmé, la coïncidence des deux détonations aurait démontré, en effet, que plusieurs personnes étaient impliquées dans l'affaire. Mais d'après les dépêches que nous avons reçues, il n'y a pas eu deux détonations, et il est faux qu'on ait tiré un coup de revolver sur M. Faure.

Les détails recueillis jusqu'ici ne permettent pas de préciser si l'individu arrêté, un nommé Gallet, est bien l'homme qui a lancé la bombe. Ce Gallet se serait, paraît-il, démené comme un fou lors du passage du président ; son attitude, depuis son arrestation, est fort équivoque, mais on ne dit pas que personne l'ait vu lancer la bombe. Avait-il donc des complices ? Il est possible, au dire d'une dépêche, que le principal auteur de l'attentat se soit enfui dans le taillis à la lisière duquel la bombe a fait explosion. C'est dans ce même taillis qu'on a trouvé un pistolet, un poignard, un journal demandant " l'exécution de M. Faure ", etc. Il faudra donc en revenir sur l'hypothèse d'un complot.

Du reste, qu'il y ait eu ou non complot, que l'attentat soit l'œuvre d'un seul homme ou de plusieurs, l'affaire est grave, nous le répétons, car elle atteste que l'anarchisme n'est pas mort en France. Il y a malheureusement encore des gens qui se laissent entraîner par les détestables doctrines de Vaillant et d'Emile Henry. Il y a encore des Français qui sont prêts à tuer M. Faure comme l'italien Caserio a tué M. Carnot. L'abominable propagande des ennemis de la société se poursuit sournoisement, grâce aux libertés que la République assure à la France et qui sont audacieusement mises à profit pour prêcher l'assassinat. La liberté de la presse et la liberté de la réunion sont encore tellement larges, bien qu'on ait tenté de leur tracer des limites par la loi de 1893, que les anarchistes en abusent comme jadis. Et l'événement du 13 atteste qu'ils exercent encore une dangereuse influence sur les cerveaux mal équilibrés.

* * *

Il est question d'offrir au président MacKinley un train qui lui serait exclusivement réservé pour les voyages qu'il aurait à faire dans l'intérieur du pays. On n'est pas encore exactement fixé sur le nombre de wagons que comportera le train présidentiel, mais il est probable qu'il n'y en aura pas plus de trois : un wagon contenant un cabinet de travail pour le président, un salon pour la réception des comités et délégations, une salle de réunion pour l'expédition des affaires courantes, etc... ; un autre wagon contenant l'appartement du président et de sa famille, et des compartiments pour les fonctionnaires l'accompagnant dans son voyage ; un fourgon à bagages renfermant en outre des appareils pour le chauffage et l'éclairage électrique du train. Il est inutile d'ajouter que ces wagons réuniront tout le confort dont l'industrie américaine a doté le matériel des chemins de fer.

Un comité composé de hauts fonctionnaires des principales lignes ferrées des Etats-Unis s'est formé pour aviser aux meilleurs moyens de faire établir le train présidentiel, et il est probable que chacun des ateliers de construction des grandes compagnies contribuera plus ou moins à la fabrication des trois wagons. On ajoute, ce qui semble bien superflu, qu'en faisant cadeau de ce train à M. MacKinley les compagnies de chemins de fer ne songent nullement à s'assurer ses bonnes grâces ou à l'influencer en leur faveur ; qu'en un mot, le train en question ne sera pas un " pot-de-vin." Il s'agit tout simplement de démontrer une fois de plus, non seulement aux habitants des Etats-Unis, mais aussi aux étrangers qui peuvent y venir, quels progrès étonnants l'industrie américaine a réalisés en matière de chemins de fer.

—:0:—

Entre honnêtes gens, les promesses sont des dettes, entre politiciens des amorces.
A. TOURNIER.

La jeune fille s'habille pour tout le monde, la jeune femme pour quelqu'un, la vieille femme pour quelques-unes.

Henri LUCENAY.

Ne faites jamais couler les larmes, Dieu les compte.

Mme LAMBERT.